

Aldous HUXLEY (1894-1963)

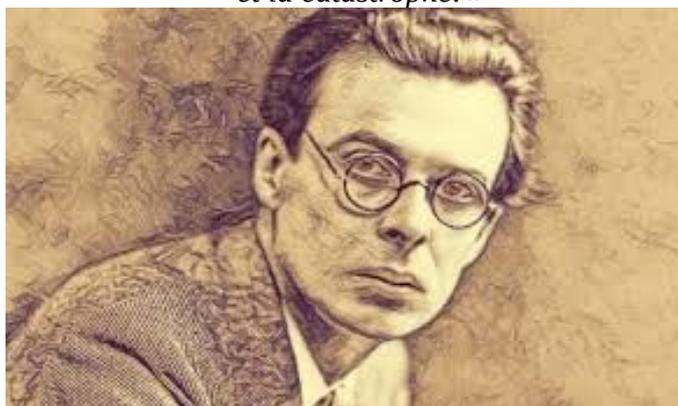
« Le bonheur n'est jamais grandiose.

Plus on connaît, moins on juge.

Il y a seulement une chose qui rende un rêve impossible à réaliser : la peur de l'échec.

Les mots peuvent être comme des rayons X si l'on s'en sert correctement. Ils transpercent tout.

La civilisation est une course entre l'éducation et la catastrophe. »



I. Sagesse et résilience

Son père était herboriste et mère directrice d'école primaire. Il est réformé en 1914 à cause de sa maladie des yeux (il est presque aveugle), malgré ses 1,90 m.

Il donne des cours de français à *Eton College*, pour payer ses études de littérature anglaise à Oxford, jusqu'à Pâques 1919.

En **1919**, il épouse Maria Nys, réfugiée belge. Après un accouchement difficile, où Maria failli mourir, le 19 avril 1920, naît leur fils Matthew qui deviendra épidémiologiste.

Journaliste, critique musical et critique d'art, pour subvenir aux besoins de sa famille, il devient ami d'Igor Stravinski et des surréalistes de Paris. Il écrit de nombreux essais sur les bouleversements de la civilisation occidentale et de grands romans. Il connaît le succès avec *Contrepoint* (1928).

En **1925**, les Huxley s'embarquent à Gênes à destination de Bombay, par le canal de Suez. Quand ils en auront la possibilité, ils ne cesseront plus de voyager et de découvrir des civilisations passionnantes.

Les articles qu'il a donnés au Mouvement international de la réconciliation (MIR), sur la science, la liberté et la paix, serviront de matière première au *Meilleur des mondes* (1932).

En **1934**, militant pacifiste, il est membre, dès sa création du *Peace Pledge Union* (section anglaise de l'Internationale des Résistant·es à la

Guerre, l'Union pacifiste en est la section française).

La guerre n'est pas une loi de la nature : l'être humain est le seul à combattre ses semblables pour d'autres buts que sa survie alimentaire ou sexuelle. Il n'y a pas de guerre qui ne puisse être évitée. C'est la généralisation du droit au refus de tuer qui permettra d'éliminer tous ces assassinats de masse.

En **1936**, il parraine avec Alexis Carrel le Centre d'étude des problèmes humains. Il devient végétarien et pratique le yoga.

En **1937**, il s'installe à Hollywood (Californie), et rêve d'un monde fraternel, en écrivant des scénarios pour Hollywood. Sa vue s'améliore considérablement grâce à la technique de rééducation visuelle du Docteur Bates (d'où il tire le livre **L'art de voir**, afin d'en faire bénéficier d'autres personnes ayant des problèmes de vision). À cette période, il aide financièrement les juifs qui fuient l'Allemagne nazie.

Toute action devrait contribuer à la libération des humains et nous pousser à combattre pour le bien, à partir du fonctionnement harmonieux et naturel du corps ainsi que de la connaissance intellectuelle au plus haut niveau et de l'expérience individuelle vécue pour transcender les limites du moi.

Chacun a besoin de sentir que sa vie a un sens, mais si les humains ne cessent pas de tuer leurs semblables au nom de la justice sociale, de leur patriotisme ou de leur religion, ils finiront par ne plus avoir de quoi s'alimenter...

Pour faire du monde un lieu où chacun se sentirait en sécurité, pas besoin d'armées, mais bien de stabilité économique, de responsabilité et de propriété personnelle, afin de réduire au minimum la peur, la haine et la soif de domination (*After Many a summer*, **1939**).

Huxley était convaincu que l'une des causes décisives de la Seconde Guerre mondiale remontait à la guerre de Trente ans. Nul n'y avait plus contribué que l'éminence grise de Richelieu : le père Joseph (François Leclerc du Tremblay). D'où son ouvrage en **1941**, sur ce personnage méconnu, après de remarquables recherches historiques.

Après 1945, *Les Portes de la perception* et *Le Ciel et l'Enfer* sont écrits à partir de ses expériences hallucinatoires avec la mescaline, les drogues psychédéliques et la philosophie mystique.

Alors que le nationalisme semble aller de soi, la production massive des armes reste une priorité des gouvernants. Pour le plus grand bénéfice des fabricants d'armes. Or, plus un pays possède de matériel militaire, plus la tentation est grande de s'en servir.

Depuis Hiroshima certains s'imaginaient que la bombe atomique était une arme si destructive que la crainte de son utilisation rendrait dorénavant toute guerre impossible. Naïveté, selon Huxley : le contrôle par l'ONU de ces armes sera impossible, car le refus et la mauvaise foi d'un seul État réduit ce projet à néant.

Les anciennes croyances religieuses apocalyptiques (fin du monde) deviennent l'atrocité présent des générations humaines.

Huxley voulait continuer à espérer « *qu'une infime parcelle de levain finirait par soulever la masse énorme de la société.* »

Précurseur dans les champs parallèles de la médecine (homéopathie, ostéopathie, thérapies par vibrations, couleur, lumière, sons), cela résultait d'une grande capacité d'écoute et d'analyse. Il avouait, cependant, ne pas être lui-même assez qualifié pour abattre les cloisonnements blindés du savoir, se contentant de sa mission d'essayiste et, parfois, de romancier.

Après l'avoir sollicitée, il savait très bien qu'il n'obtiendrait pas la nationalité américaine, en pleine période de Maccarthysme, à cause de son refus total de combattre en temps de guerre dans les forces armées, car il n'invoquait nullement des convictions religieuses, mais seulement l'abolition de l'armée, son inébranlable opinion philosophique.

En 1955, il perd sa femme d'un cancer du foie et d'une résurgence de métastases au sein. Maria lui avait appris à aimer en aimant, comme on apprend à danser en dansant.

En 1956, il se remarie avec Laura Archera (1911-2007), musicienne et psychothérapeute.

Passionné par la question du langage, Huxley est persuadé que toutes les formes de fanatisme idéologique sont provoquées par le mauvais usage de la parole.

Il lui paraît évident que les Asiatiques ou Africains ne sont pas prêts de pardonner aux blancs 400 ans d'impérialisme, et que s'ils pouvaient leur faire payer, ils se feraient allègrement du tort à eux-mêmes.

L'explosion démographique, l'épuisement des ressources naturelles, le déséquilibre entre les nations les plus riches et les plus démunies, la recrudescence du patriotisme favorisent la centralisation du pouvoir et l'émergence des dictateurs.

Seul l'apprentissage de la réflexion permettrait à l'être humain de comprendre en quoi consiste sa liberté et les valeurs qui la sauvegardent, afin de l'inciter à refuser d'en être privé. Mais cette préparation à une pensée personnelle se heurte à la méfiance des éducateurs, à l'opposition des institutions religieuses et à celle des gouvernements.

Il était très choqué que les psychiatres traitent leurs patients sur le modèle de la cure freudienne, comme si dénués de corps, ils n'étaient que bouches, pénis, vagins ou anus.

Il n'y a pas de consolation après un décès : c'est comme une amputation qui produit un état de choc psychique et physique, qui dure des semaines ou des mois.

Le 12 mai 1961, sa maison de Deronda drive à Los Angeles brûla lors d'un de ces violents incendies, si fréquents en Californie. Huxley eut juste le temps de prendre son manuscrit et quelques vêtements, Laura son violon de 1705. Le simple fait de passer la nuit dans un hôtel sans même une brosse à dent, leur fit comprendre toute l'étendue de leur perte : « *il est étrange de repartir de zéro à mon âge [67 ans], en étant absolument dénué de tout ce que l'on possédait, livres, souvenirs intimes, lettres, notes personnelles... Par contre-coup, cette expérience fait se sentir extraordinairement libre.* »

La rédaction d'*Island* (1961) a nécessité un travail considérable de recherches préalables : de la Grèce antique à l'anthropologie polynésienne, des traductions de textes bouddhiques, sanskrits ou chinois, à des articles scientifiques sur la pharmacopée, la neurophysiologie, la psychologie, l'éducation, ainsi que des romans, poèmes, essais critiques, récits de voyages, commentaires politiques et conversations avec toutes sortes de gens (des philosophes

aux actrices, des malades mentaux aux magnats en *Rolls-Royce*.

En 1962, il visite la base de lancement des fusées Apollo, à Los Angeles. Les responsables se glorifient de la grandeur de leur mission de conquête spatiale, « *sans mentionner tant d'incalculables milliards de dollars déversés dans cette vaste paranoïa collective – pendant que trois milliards de gens, la plupart du temps affamés, vont devenir six milliards en moins de 40 ans et, comme des parasites, menacent de détruire leur abri planétaire, de se détruire eux-mêmes.* »

Le 15 novembre 1963 Aldous doit renoncer à écrire dans son lit d'hôpital à Los Angeles, sans lunettes. Le 22 novembre (le même jour que JFK), le cancer de la langue et de la gorge l'emporte dans une polyphonie, selon ses derniers mots.

Il a écrit 50 ouvrages, son roman *Le Meilleur des mondes* (traduit en français en 1932) a notamment influencé, Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, pionniers dès 1968 de l'écologie et de la résistance à la technique.

II. Les portes de la perception

« *Mon expérience effective est celle d'une durée infinie, ou celle d'un perpétuel présent.* »

Pour autant que nous sommes tous des animaux, notre rôle est de survivre à tout prix. Afin de rendre possible la survie biologique, il faut que l'Esprit en général soit creusé d'une tuyauterie passant par la valve de réduction constituée par le cerveau et le système nerveux.

La mescaline inhibe la production des enzymes qui règlent l'arrivée du glucose dans les cellules du cerveau, en en diminuant ainsi la quantité disponible pour un organe qui a constamment besoin de sucres. L'aptitude à se souvenir se réduit. Les impressions visuelles s'intensifient considérablement. La perception accrue et l'intellect non affaibli modifient profondément la volonté et rend inintéressant la plupart des causes pour lesquelles en temps ordinaire l'individu est prêt à agir et souffrir. Les meilleures choses peuvent s'éprouver, si le foie est en bon état et l'esprit en repos...

La religion temporelle prend souvent une forme d'apocalypse. Un événement cosmique extraordinaire devant se produire dans un avenir proche. L'intense préoccupation du temps futur interdit absolument au tenant de l'apocalypse la possibilité d'une conscience intemporelle.

Le bonheur ne s'obtient pas par la poursuite consciente des techniques hédonistes, mais est généralement le sous-produit d'autres activités. Les conditions temporelles ne sont acceptées comme satisfaisantes, que par celles et ceux dont la préoccupation se situe dans une conscience virtuellement intemporelle : pour avoir plus de chance de mourir dans son lit !

La beauté réside dans cet intervalle charmant qui harmonise les événements sur tous les plans, dans l'alternance du vide et du plein, dans la géométrie vivante d'une fleur, dans les silences entre les notes de musique, dans l'amour et la douceur, la confiance et l'humilité.

La paix est l'un des fruits de l'esprit, racine de l'amour et de la joie de la connaissance. Elle est la manifestation de l'unification de l'être.

Toute solution générale du problème du pouvoir paraît indéfiniment lointaine, dans une contemplation mystique.

Le flux de durée est indéfini et sans conclusion, comme un cours perpétuel ne possédant en soi ni forme ni possibilité d'équilibre symétrique. L'alternance jour-nuit, celle des saisons, le cycle de reproduction des animaux et des plantes, caractérisent plus l'espace et la matière que le temps des horloges. La poésie réalise cette spatialisation du temps, tout comme la musique par l'emploi de rythmes et cadences récurrentes à l'emprisonnement de la matière avec l'imposition d'un commencement, d'un milieu et d'une fin. La forme devient essentiellement amorphe, elle impose symboliquement symétrie et ordre aux flux indéfinis vers la mort.

Comment éviter la violence en grand ? Comment conserver et intensifier la paix ? La pathologie du pouvoir et du goût de la puissance sur les autres restent à soigner. L'idolâtrie nationaliste et la prétention universaliste des religieux sont à fuir comme des démences. Il nous faut trouver les moyens de traiter simultanément toutes les causes de violences.

Insulte *post mortem*, Gandhi fut incinéré avec tous les honneurs militaires...

III. Retour sur le Meilleur des mondes

Les ennemis mécaniques et militaires de la liberté sont les armes et la quincaillerie, qui ont si puissamment renforcé l'étau dans lequel les maîtres du monde broient leurs sujets en préparant des guerres toujours plus insensées (car autant de suicides).

Le contrôle par la répression des attitudes non conformes est moins efficace que le contrôle par le renforcement des attitudes satisfaisantes au moyen de récompenses. La terreur reste peu rentable face à la manipulation non-violente du milieu, des pensées et sentiments de l'individu.

Les humains restent une espèce vivipare, qui se reproduit au hasard. L'explosion démographique se produit dans les régions les plus denses et où les sols s'épuisent à produire plus de nourriture

Le cauchemar du *Meilleur des Mondes*, anticipe la pulsion déshumanisée, accélérée par les dirigeants économiques ou politiques avec leurs techniques de manipulation des masses au profit d'une poignée de privilégiés.

Malgré les progrès matériels, intellectuels et sociaux, la santé mentale se dégrade et sape dans chaque individu la sécurité intérieure, le bonheur, la raison, la faculté d'aimer pour en faire un automate qui dissimule son désespoir sous une frénésie de travail.

Les symptômes des névroses mentales indiquent un conflit. Il révèle que les forces de vie, qui luttent pour l'harmonie et le bonheur, résistent encore.

Des millions d'anormalement normaux vivent sans histoire dans une société dont ils ne s'accommoderaient pas s'ils étaient pleinement humains. Alors que leur conformité évolue vers l'uniformité, ils s'accrochent à une "illusion de l'individualité". Or, l'homme n'est pas fait pour être un automate, sinon il détruit son équilibre mental.

L'organisation reste indispensable, car la liberté ne peut naître et avoir un sens que dans une communauté d'individus coopérant sans contrainte à la réglementation de l'ensemble.

Le Meilleur des Mondes présente le tableau imaginaire et quelque peu licencieux d'une société où les efforts faits pour recréer des humains à la ressemblance des termites ont été poussés presque à la limite du possible.

Dans *1984* d'Orwell, l'appétit de puissance se satisfait en infligeant la souffrance ; dans *Le meilleur des Mondes*, en infligeant un plaisir, ce qui est à peine moins humiliant.

Hitler et Staline ont développé une hideuse autorité, où les fins personnelles sont soumises aux moyens de la dictature, par un mélange de

violence et de propagande, de terreur systématique et de manipulation générale.

Hitler a été le plus grand démagogue de l'histoire. Son but était de mettre les masses en mouvement, puis, les ayant arrachés à leurs traditions sociales et morales, de leur imposer (avec le consentement de la masse hypnotisée) un ordre nouveau à sa botte. Il avait un profond respect pour l'église catholique et l'ordre des jésuites, en raison du mécanisme hiérarchique séculaire qu'ils ont mis au point et contrôlé.

L'homme dans une foule se comporte comme s'il avait avalé une forte dose d'un puissant alcool. Il est victime d'un "empoisonnement grégaire".

La marche au pas cadencé détourne les pensées des hommes, tue l'intelligence, supprime la personnalité. Elle accoutume à une activité mécanique, quasi rituelle, jusqu'à devenir une seconde nature !

L'industrie de l'information ne se préoccupe ni du vrai ni du faux, mais de l'irréel et de l'inconséquent, pariant sur la fringale de distraction.

Le spécialiste en publicité commerciale, dans une démocratie n'a pas le droit de faire appel aux instincts les plus sauvages de son public.

Hitler, dans ses discours, plus efficaces la nuit (car la fatigue accroît la suggestibilité, comme la maladie), ne cessait de répéter des mots violents : « haine, force, impitoyable, écraser, broyer... » en les accompagnant de gestes plus violents encore. Il hurlait, vociférait, ses veines se gonflaient. Il devenait violet. Or, les émotions fortes sont éminemment contagieuses, ce que sait tout dramaturge. Contaminé par la frénésie venimeuse de l'orateur, l'auditoire gémit, sanglote et hurle dans une débauche de passion. Le but était de créer une société de cauchemar, de lavage de cerveau, dans laquelle tout le monde espionnait et mouchardait tout le monde.

Aujourd'hui, politiciens et propagandistes préfèrent ridiculiser le savoir. Ils font presque exclusivement appel à l'ignorance et à la déraison des électeurs.

Pour tenter de résoudre un problème humain complexe, quel qu'il soit, encore faut-il faire entrer en ligne de compte tous les facteurs significatifs et non pas un seul et unique !

**Notes de lectures du CIRA Limousin
causerie libertaire du 26 juillet 2024,
130^e anniversaire d'Aldous Huxley**